

Visite de Marseille avec l'AACC

1^{er} avril 2008



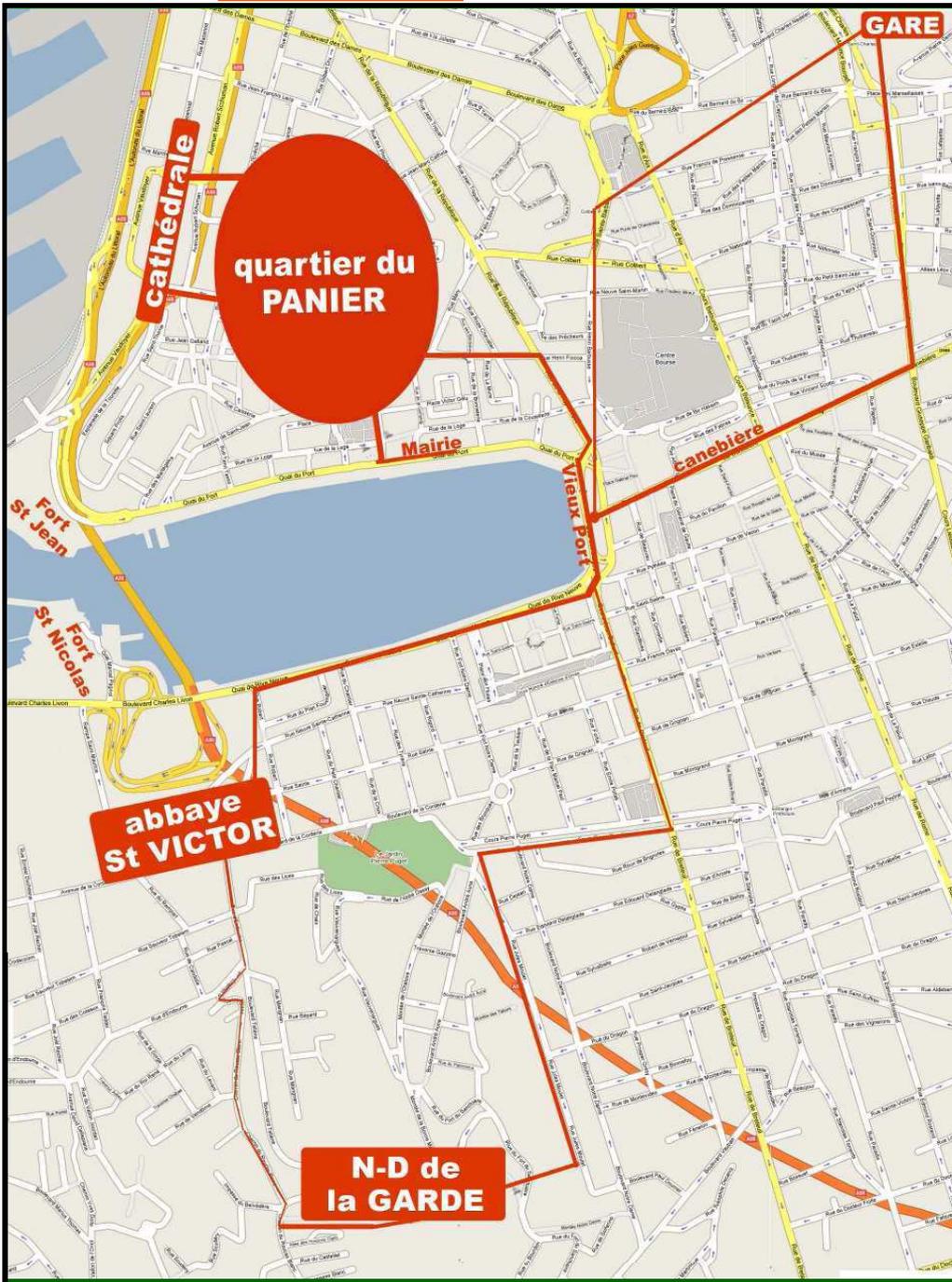
J. PARES

Sortie organisée par : **Aline CHEVROU**

Belle journée ensoleillée.

N'ayant pu aller sur les traces d'Edmond Dantès au **Château d'If**, par suite de fort vent nous avons remplacé cette visite par celle de l'**Abbaye St Victor**.

Plan de la visite



09:15 départ en TGV de la gare de Montpellier
10:40 arrivée à Marseille-St Charles
métro pour nous rendre à l'Office du Tourisme en bas de la Canebière
11:00 - 13:00 visite avec notre guide Bruno, du quartier du Panier et de la cathédrale
13:00 restaurant vietnamien Khai Hoan
15:00 visite de l'abbaye St Victor
16:30 bus-montée à N-D. de la Garde
Visite de la Basilique et de la crypte
Descente en bus jusqu'au Vieux-Port - Halte désaltérante
18:30 Remontée vers la Gare à pied par la Canebière
19:16 TGV
21:08 arrivée en gare de Montpellier

Quartier du Vieux-Port, du Panier et Cathédrale la Major

Départ de l'Office du Tourisme, au bas de la Canebière, pour une visite guidée du Panier avec notre guide Bruno. Il nous dévoilera tous les aspects pittoresques et historiques de ce plus vieux quartier de Marseille.



Un peu d'Histoire de MARSEILLE

En 600 av. J.-C. les Phocéens débarquèrent dans la calanque du **Lacydon**, qui forme aujourd'hui le Vieux Port. C'est là que se concentra toute l'activité maritime de la ville jusqu'au XIX^e siècle. Au Moyen Âge, les marais qui bordaient le fond du port furent convertis en chènevières (c'est de là que vient le nom Canebière). On filait sur place le chanvre utilisé pour les cordages de bateau.

Sur la rive sud, entre les III^e siècle et IX^e siècle, fut édifiée la très puissante **Abbaye de Saint-Victor de Marseille**.

Les quais furent construits sous Louis XII et Louis XIII, entre le XV^e siècle et le XVII^e siècle et un très important chantier de construction de galère se mis en place.

Au XIX^e siècle la profondeur de 6 m devint insuffisante pour les navires à vapeur de fort tonnage. Selon ¹, la capacité du Vieux-Port en 1854 était de 1 000 à 1 200 vaisseaux. Son trafic annuel était de 18 000 navires, soit plus de deux millions de tonnes, ce qui représente un quart du port de Liverpool. De nouveaux bassins furent créés à la Joliette. Le Vieux Port ne contient plus aujourd'hui que des bateaux de plaisance.

La Seconde Guerre mondiale a bouleversé le cadre du Vieux Port : le pont transbordeur a été démoli et le vieux quartier a été dynamité par les nazis, avec l'aide de la police française, durant la « bataille de Marseille » de janvier 1943. Ce quartier a été reconstruit par l'architecte **Fernand Pouillon** en 1948.

Le vieux quartier n'a pas été rasé mais a été dynamité par les occupants nazis avec l'aide de la police française. ¹

On aborde le quartier du Panier, en venant du **Vieux Port** en bas de la Canebière, par la **rue de la République** à la magnifique architecture haussmannienne aux façades et sculptures récemment rénovées, aux larges trottoirs dallés de granit et plantés d'arbres.

Brusque transition dès l'entrée dans le vieux Marseille par la **rue de la Coutellerie** ruelle étroite aux façades décrépies pour aboutir sur un quartier rénové après-guerre, celui du Vieux-Port. .

L'un des plus beaux exemples du Marseille de la reconstruction : les immeubles de l'architecte **Pouillon**, tout habillés de belle pierre jaune du pont du Gard. L'architecte, conscient qu'il s'inscrivait dans un site plusieurs fois millénaire, a multiplié les clin d'oeil à la tradition : toit en attique recouvert de tuiles, arcades, loggias en façade et plafond à caissons.

IMMEUBLES POUILLON



A la suite des bombardements de 1943, la reconstruction du Vieux-Port devient après la guerre de 1939-1945, l'enjeu le plus important de la Ville.

Le surprenant alignement de près de 600 mètres de long, encadrant l'Hôtel de Ville, en est un des meilleurs exemples.

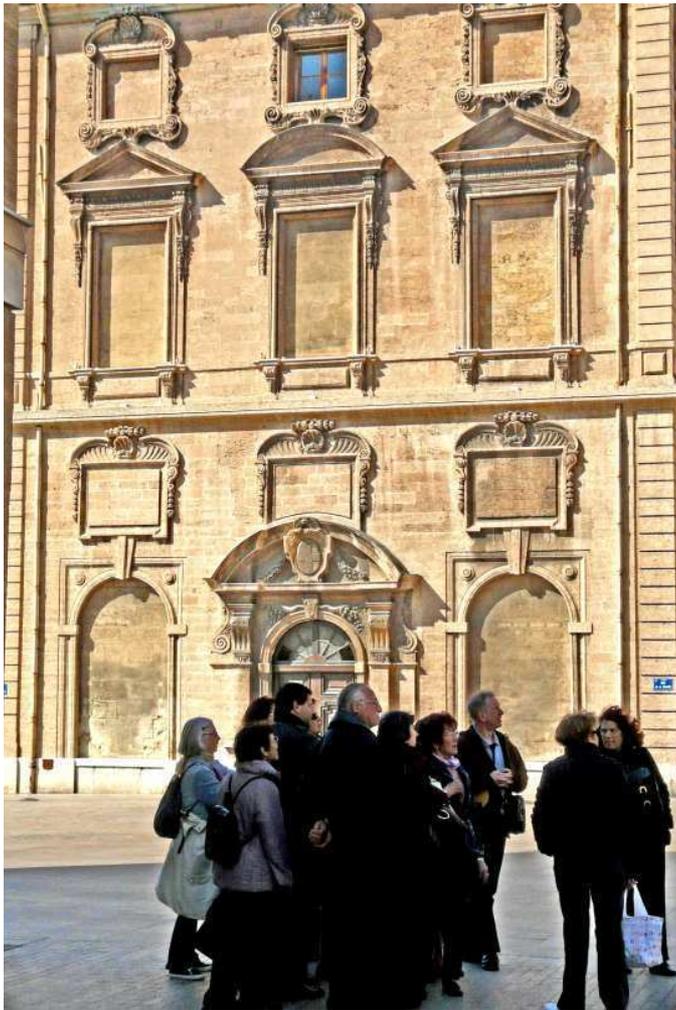
En fait, c'est l'oeuvre de Fernand Pouillon qui construit les immeubles du quai en collaboration avec André Devin, sous la tutelle de l'architecte en chef Auguste Perret.

Ce sont des blocs réguliers, construits en pierre blonde du Pont du Gard, et constituant des avant-corps massifs élevés sur de belles et agréables arcades en rez-de-chaussée.

La construction s'est établie en deux temps :

- la première tranche de 115 logements à l'ouest commencée en 1951 comprend un bloc mixte incurvé et trois blocs réguliers longs de 50 mètres ;
- la deuxième tranche de 70 logements se compose d'un seul bloc de 97 mètres à passage traversant.

L'inscription au titre des monuments historiques par arrêté du 16 décembre 1993 des façades et des toitures de l'immeuble situé à l'est de l'Hôtel de Ville constitue la reconnaissance de l'oeuvre de Fernand Pouillon.



mairie, rue de la Mairie



mairie, quai du Port



face à la Mairie, sur le Vieux-Port

porche derrière la mairie laissant apparaître le quartier rénové



En route vers la **Place DAVIEL**



sur la place Daviel, une annexe de la Mairie

on aperçoit le clocher des Accoules



la place Daviel



avec au fond l'ancien Hôtel-Dieu



Hôtel-Dieu



Voici un des plus beaux et un des plus anciens bâtiments de la ville

L'histoire des hôpitaux de Marseille apparaît au XIIème siècle, avec la fondation sur la rive nord du Lacydon de l'hôpital du Saint Esprit dans le quartier des Accoules, Marseille compte alors 15 000 habitants. Toutefois, à la Renaissance, la population augmentant, Charles de Cazaulx, Consul de Marseille, dont le souhait est de construire un bel et grand hôpital pour sa ville, décide de réunir à l'hôpital du Saint Esprit, l'hôpital Saint Jacques de Galice pour. Ce sera l'Hôtel Dieu situé près du Vieux-Port.

Mais au XVIIIème siècle, la population de Marseille n'a cessé d'augmenter et est de 100 000 habitants. L'ancien Hôtel Dieu est dépassé. Il faut construire un autre grand hôpital.

En 1753, la première pierre du nouvel Hôtel Dieu est posée, toujours au même endroit. Ce nouvel hôpital est construit sur les plans de Jacques Hardouin Mansard, arrière petit fils du grand Jules Mansard. Or, une nouvelle fois, au début du XXème siècle, la population marseillaise a grandi, nous sommes désormais 700 000 habitants. L'Hôtel Dieu est contraint de refuser des blessés et des malades, L'Hôpital ne peut plus, à lui seul répondre à la demande de soins. Il faut construire d'autres hôpitaux plus modernes

Aujourd'hui, l'hôtel Dieu est donc abandonné au profit d'hôpitaux plus modernes.

puis vers le PANIER, par la montée des Accoules, le pavillon DAVIEL rue de la Caisserie

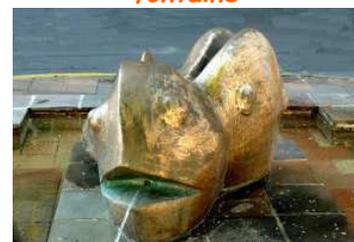
Le Pavillon Daviel

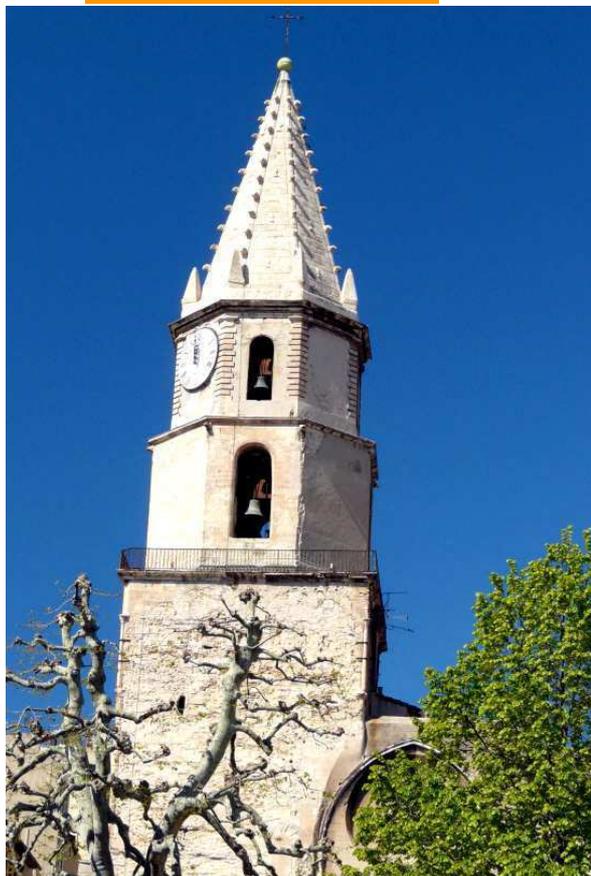
Le Palais de Justice de Marseille a été édifié au milieu du XVIIIe siècle par les frères Gérard, architectes marseillais, sur l'emplacement d'une ancienne Maison de Justice du XVIe siècle. Le bâtiment est construit en pierre rose des carrières de la Couronne et présente une façade relativement étroite mais merveilleusement harmonieuse qui emprunte « l'ordonnance simple et heureuse des maisons provençales du XVIIIe siècle ». L'avant-corps, en faible saillie, est couronné d'un fronton allégorique, l'étage noble est orné d'un splendide balcon en ferronnerie constituée de panneaux dits « à la marguerite » typiques de l'art des artisans marseillais du XVIIIe siècle. C'est depuis ce balcon qu'étaient rendues les sentences révolutionnaires, en contrebas, la guillotine était dressée sur la place.



Le pavillon Daviel, ancien palais de Justice (1743), orné de belles ferronneries, est sans conteste la plus charmante façade du quartier de la Mairie. Situé rue de la Caisserie, artère au tracé très ancien, il fait face à l'église et à la Montée des Accoules.

fontaine





Place Daviel



Dessin A. LA ROCHE - L'Église des ACCOULES vers 1857 - Musée du Vieux-Marseille - Collection de l'Institut de France

Le pavillon Daviel, ancien palais de justice de Marseille, a été édifié au milieu du XVIII^e siècle par les frères Gérard. Il doit son nom à Jacques Daviel, un médecin oculiste, qui réalisa la première opération de la cataracte en 1745.

Actuellement, le bâtiment abrite les bureaux des élus du Conseil Municipal.

Dans le fond du jardin on remarque les traces de la nef de l'ancienne église des Accoules démolie pendant la Révolution. Sur l'emplacement des bâtiments supprimés ont été édifiés un calvaire en rocaille et une nouvelle église de plan centré.

La fontaine est une œuvre de Bernard Brandi.

Clocher des Accoules



Voici un bien curieux monument que ce clocher isolé et orphelin de son église.

En effet, le clocher des Accoules est le seul vestige d'une des plus anciennes églises de Marseille et il est inscrit dans la légende marseillaise qu'il abritait autrefois la cloche Sauveterre, utilisée pour convoquer les conseils municipaux.

Le clocher des Accoules date du 14^{ème} siècle mais sa base est celle de la tour Sauveterre, qui datait elle, du 10^{ème} siècle. Ce clocher est le seul vestige d'une église du début du 11^{ème} siècle, dédiée à la Vierge et qui était surnommée l'eccllesia formosa pour sa splendeur. Elle a été détruite après la révolution, en 1794, pour avoir abrité une section rebelle à la convention.

Origine

Suivant la tradition cette église a été bâtie sur les ruines du temple de Minerve. En 1033, les religieuses de Saint Sauveur reçues dans l'enclos de Notre Dame des Accoules, en furent les rectrices.

En 1060 la mention (*Sancta Maria ad Acuas*), l'associe aux biens du monastère qui est alors rattaché à l'abbaye Saint-Victor. Dès 1064, la délimitation de la paroisse est réalisée avec celle de Saint-Martin.

On rendait la justice devant le portail de l'église aujourd'hui place du palais.

L'église fait l'objet d'une reconstruction en 1205, connue par une inscription sur colonne que l'on a conservé.

L'église a dû être reconstruite au XIV^e s. car elle présentait des caractéristiques gothiques : avant sa destruction, elle était divisée en cinq travées, matérialisées à l'extérieur par des arcs-boutants.

En 1794, cette église fut démolie car elle avait abrité des réunions politiques tandis que la Révolution française faisait rage dans le pays.

De nos jours, il ne reste que le clocher qui a été bâti sur une ancienne tour (la tour Sauveterre).

Avec la Montée des Accoules, on entre dans le vieux Panier

Le Panier est le plus ancien quartier de Marseille

Perché sur une petite colline, le Panier se cache et attention, on s'y perd. Quartier originel des vagues successives d'immigration, des grecs aux comoriens, le Panier a fait le tour du monde. Tout dans ce quartier est pittoresque comme le nom des rues ou encore le comportement de ses habitants.



vue vers l'arrière sur le pavillon Daviel



Histoire d'un quartier

Le Panier devient un quartier populaire lorsque la bourgeoisie marseillaise, au 17^e s., décide de le quitter pour s'installer dans les nouveaux quartiers conçus par Colbert à l'est. Au 19^e s., en pleine révolution commerciale et industrielle, il acquiert progressivement sa « mauvaise réputation ». Cette « butte surpeuplée et mal entretenue », comme la surnomme les édiles, est considérée comme un obstacle au développement et à la modernisation de la ville. Cet excès d'opprobre n'empêche pas ce village de développer son propre mode de vie lié à une population vivant en grande partie de la mer - pêcheurs, navigateurs, plaisanciers. Village haut perché (on « monte au Panier »), il attire les Napolitains à la fin du 19^e s., puis les Corses après la Première Guerre mondiale. Une partie du quartier est dynamitée par les Allemands en février 1943, à l'exception des bâtiments de prestige. Qu'à cela ne tienne, les habitants tireront parti du moindre bout de terrain pour reconstruire leurs maisons tout en hauteur. Aujourd'hui, on ne compte plus les pays - du Maghreb aux Comores en passant par le Viêt Nam - qui apportent leur touche de couleur à la mosaïque culturelle du Panier. Assis sur une chaise, les anciens continuent de deviser sous le soleil tandis qu'une marmaille dissipée s'interpelle avé l'accent...





Place des Moulins

Tout en haut du quartier du Panier, elle a l'allure et la tranquillité d'une place de village provençal, avec ses platanes, sa fontaine et son école. Elle doit son nom aux moulins à vent qui s'y trouvaient au XVI^e siècle.

Ici, on est au point culminant du Panier et il est bon de noter qu'au dessous se trouvent les citernes de la ville. En fait, elle doit son nom aux moulins à vent qui s'y trouvaient au XVI^e siècle. On raconte même que jusqu'à quinze de ces engins faisaient tourner leurs ailes.

C'est important de le dire : on constate que la ville avait des moulins à l'intérieur de ses murs. C'était tout simplement stratégique, en cas de siège, les habitants pouvaient s'en servir !

Aujourd'hui, on peut encore voir 3 tours en bordure de la place et une des tours d'un moulin bien restaurée rappelle la vie ancienne : comme ses nombreux voisins sur les collines de Marseille, il assurait la fourniture en farine des Marseillais. Mais, attention, c'est une maison d'habitation et on ne peut le voir que de l'extérieur !



Ensuite, direction : **rue du Panier** qui a donné son nom au quartier, ruelles pittoresques aux vieilles boutiques d'artisans et commerces anciens



Rue du Panier

Le quartier du Panier tient son nom d'une auberge installée ici au XVII^e siècle appelée « Le Logis du Panier ».

Le cœur du Panier, du nom d'une de ses rues, est un des plus anciens et des plus pittoresques quartiers de la ville. Il est agréable de s'y promener et de flâner dans ce quartier aujourd'hui bien rénové et même un peu mode. On y trouve au détour des rues, des boutiques d'artistes tels que des peintres ou des potiers dans lesquelles on peut trouver des objets insolites, originaux, uniques...

Toutes ces ruelles étroites, demeurées telles qu'au Moyen-âge, ressemblent à un décor de film et les façades des maisons sont pour certaines magnifiques. Ici, les rues portent encore des noms pittoresques tels que les belles-écuelles, les repenties ou les muettes.



vieille enseigne



Puis vers l'Hospice de la Charité



La Vieille Charité

HOSPICE DE LA CHARITÉ

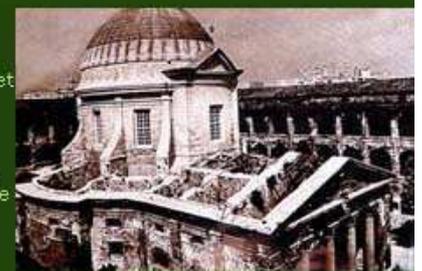
C'est en 1640, suite à l'édit royal sur "l'enfermement des pauvres et des mendiants", que la Ville de Marseille, propriétaire d'un terrain situé près de la cathédrale de la Major sur le versant nord de la butte des moulins, décide de la construction de la Vieille Charité pour y accueillir les gueux. Mais le projet piétine et c'est seulement en 1670 que Pierre Puget, architecte du Roi et enfant du quartier, entame une de ses plus grandes réalisations.

L'ensemble architectural surprend par sa parfaite unité de style et sa cohésion fonctionnelle. Construit en pierre rose et blanche de la carrière de la Couronne (petite localité au nord de Marseille), l'ensemble de la Vieille Charité se compose de quatre ailes de bâtiment fermées sur l'extérieur et ouvertes sur une cour rectangulaire par des galeries sur trois niveaux qui rythment élégamment la vie à l'intérieur de l'édifice au centre de la cour, une chapelle à coupole ovale dans le meilleur goût baroque.

On remarquera l'allure classique du fronton, dans le style Second Empire, qui reprend le thème de la Charité accueillant les enfants indigents, entourés par deux pélicans qui les nourrissent.

Pendant plus d'un siècle, la Charité reçoit les gueux de la ville. Puis, après la révolution et jusqu'à la fin du XIXe siècle, la Charité sera un hospice réservé aux enfants et aux vieillards. En 1905, le bâtiment est occupé par l'armée et servira plus tard de logement social. Au début des années 40,

Le Corbusier remarque l'édifice et dénonce son état d'abandon. C'est en 1961 que la Ville de Marseille décide de la restauration de ce monument qui s'achèvera en 1986.





Sortie vers la **Cathédrale**



Cathédrale Sainte-Marie-Majeure de Marseille



La **cathédrale de la Major** ou **basilique de Sainte-Marie-Majeure (la Major)**, imposant édifice, unique en son genre en France, qui évoque l'Orient par son style romano-byzantin, est la Cathédrale de Marseille, (Bouches-du-Rhône). Elle a été construite dans la seconde moitié du XIX^e siècle, entre 1852 et 1893.

Seule église de cette ampleur construite en France au XIX^e siècle, a été conçue en référence aux origines de la ville, fondée par des Grecs de Phocée en Asie mineure en 600 av. J.-C., et à son statut de « Porte de l'Orient », conféré par son activité portuaire, alors en plein essor.

La cathédrale de la Major se dresse sur une esplanade, un peu à l'écart du centre-ville, entre le Vieux-Port et le « nouveau » port de commerce, à proximité du quartier de la Joliette et du Fort Saint-Jean. Son architecture est grandiose, sa décoration intérieure, en marbre et porphyre, lui donne un aspect particulier pour un édifice religieux.

Elle a été érigée en basilique mineure par Léon XIII le 24 janvier 1896.

Elle a été classée « Monument historique » dès le 9 août 1906.

Histoire

Depuis le V^e siècle plusieurs édifices religieux se sont succédé à cet emplacement.

La cathédrale, dite de « *la nouvelle Major* » s'élève à l'ouest des vestiges de l'église romane dite de « *la vieille Major* ».

Mais les destructions et les fondations nécessaires à l'implantation de la nouvelle cathédrale ont par ailleurs révélé l'existence d'une troisième église **paléochrétienne** et d'un baptistère établis sur le même site : ainsi peut-on parler des cathédrales de Sainte-Marie-Majeure dite la Major.

La cathédrale primitive

De la cathédrale primitive, il ne reste pas grand-chose. Plusieurs fragments de pavements en mosaïque ont été retrouvés lors de la construction de la nouvelle Major au XIX^e siècle, en même temps que le baptistère primitif. Tout a disparu et ne nous est plus connu que par la description que F. Roustan a laissé. Des fouilles plus récentes menées par F. Paone ont rencontré d'autres fragments de mosaïque dans la dernière travée de nef conservée. Quelques fragments de mur en calcaire rose de la Couronne montrent que le matériau utilisé était semblable à celle de la cathédrale romane. En comparant ces découvertes avec celles du XIX^e siècle, il apparaît que la cathédrale primitive devait faire plus de 60 m de long et une largeur entre 26 et 34 m suivant la largeur que l'on donne aux nefs.

Une restauration a eu lieu à l'époque carolingienne : plusieurs décors sculptés conservés, à motifs d'entrelacs, sont caractéristiques de cette période. Par la suite, c'est l'évêque Pons Ier qui fait reconstruire l'abside au milieu du XI^e siècle. La construction se distingue de la cathédrale primitive par l'emploi du calcaire blanc.

La vieille Major

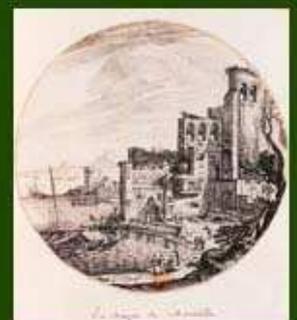
La cathédrale est entièrement reconstruite au milieu du XII^e siècle.

Construite en pierre rose de La Couronne, selon un plan en croix latine, la cathédrale romane est un très bel exemple d'architecture romane provençale. Elle comprend un chœur à abside, avec absidioles et des bas-côtés. Elle est voûtée en berceau, avec une coupole octogonale sur trompes à la croisée du transept et une demi-coupole sur l'abside heptagonale en cul-de-four. Le clocher n'a été édifié qu'au XIV^e siècle. Entre le XV^e et le XVIII^e siècle, une travée est rajoutée, avec une travée transversale sur la face nord.

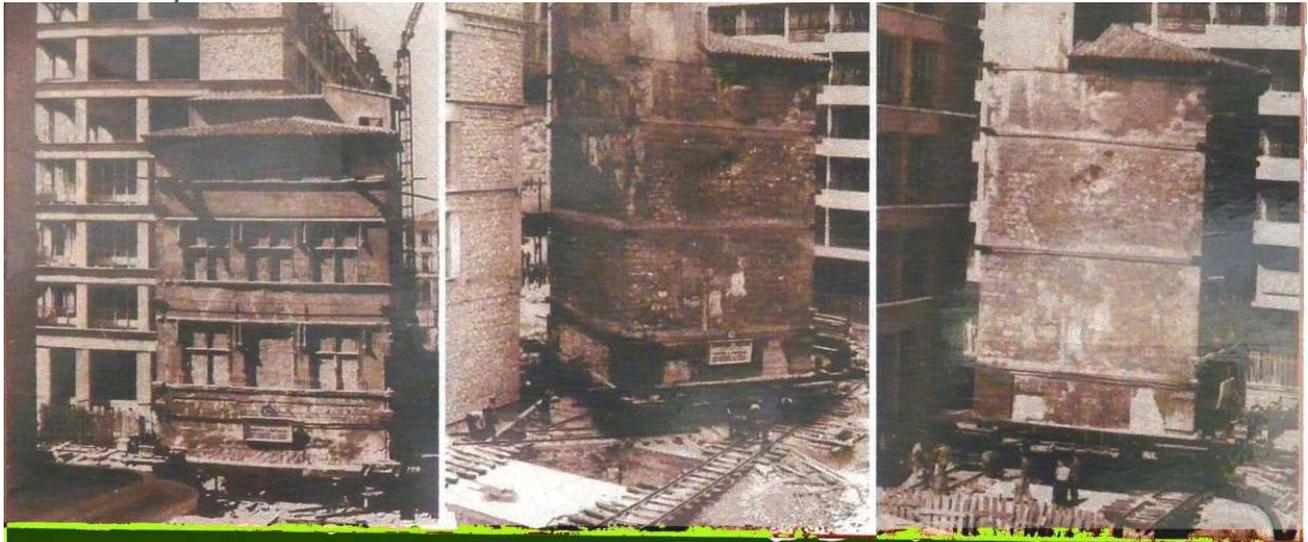
Le décor de l'ancienne cathédrale est composé essentiellement de l'autel de saint Lazare, (XV^e siècle), en marbre de Carrare sculpté de 1475 à 1481 par **Franjo Vranjanin**, dit *Francesco Laurana*, sculpteur croate de l'école italienne. Il est situé dans le croisillon nord du transept, qui présente une arcature jumelée de style Renaissance, une des premières manifestations de ce mouvement en France. Dans la chapelle Saint-Sérénus, on trouve, outre l'autel-reliquaire de Saint-Sérénus en marbre (XIII^e siècle), un bas-relief en faïence d'une déposition de croix - « *La mise au tombeau* » - attribué à l'atelier du sculpteur italien Luca Della Robbia (fin XV^e -début XVI^e siècle).

La destruction de l'ancienne cathédrale de la Major, qui s'étendait jusqu'au bord de mer, fut décidée en 1852, pour permettre la construction de la nouvelle cathédrale. Mais, les protestations en 1853 de la *Société française pour la conservation des monuments* et la pression de l'opinion populaire ont permis de la sauver de la destruction totale et de conserver ce qui en subsistait après le début des travaux : le chœur et une travée. Elle s'est donc trouvée amputée de deux travées. Elle a été déclassée en église paroissiale lors de la construction de la nouvelle cathédrale, et est restée affectée au culte jusque dans les années cinquante. Elle avait été classée « Monument historique » en 1840.

La Major au XVII^e siècle



Retour dans le Panier pour rejoindre le restaurant KHai Hoan. Au coin de la rue de la Bonneterie et de la Grand-Rue se trouve l'**Hôtel de Cabre**, la plus ancienne maison de Marseille, construite en 1535, de style Louis XII-Renaissance



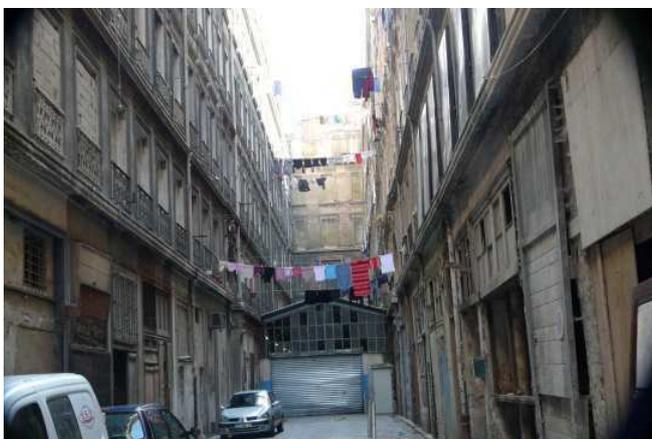
La Grand-Rue est, dès le VI^e siècle avant J.-C., l'une des voies les plus importantes de la cité. Elle desservait les principaux édifices publics et accueillait des marchés, des activités commerciales et artisanales.

En février 1943, les forces d'occupation évacuent 25 000 habitants du Vieux-Port et dynamitent les vieux quartiers en détruisant 1 924 immeubles.

Seuls quelques bâtiments particulièrement remarquables seront épargnés tel que l'hôtel de Cabre bâti en 1535 pour un marchand de drap, dans un curieux mélange de style gothique et renaissance. Lors de la reconstruction d'après guerre, il fut déplacé d'un seul bloc sur vérins et tourné à 90° pour respecter le nouvel alignement des rues.

Après-guerre, j'ai vu cet édifice en train d'être déplacé sur rails dans le Vieux Port en reconstruction

Une cour typique de quartier populaire avec le linge étendu avec un « va-et-vient » entre maisons



descente vers le Port



Abbaye St Victor

En route pour l'Abbaye St Victor, au passage par le port de plaisance



L'esplanade offre une vue magnifique sur le Vieux-Port, à l'entrée duquel on peut apercevoir le fort St Nicolas et le fort St Jean



Abbaye Saint-Victor

A l'époque hellénistique, le site de Massilia (le nom phocéén de Marseille) sur lequel sera bâti le monastère Saint-Victor était une carrière, avant de devenir nécropole chrétienne sous l'empire romain, bâtie autour des dépouilles de deux martyres.

Victor, éponyme de l'abbaye aurait été officier chrétien, probablement dans une légion thébaine aux ordres de Maurice, qui fut entièrement massacrée par l'empereur Maximien vers 302. Deux sarcophages, reposant désormais dans la chapelle Saint Mauront, ont servi d'ossuaire à quelques reliques, celui de saint Maurice et celui de ses compagnons

La fondation du monastère par Jean Cassien se place aux environs de 415.

De 750 à 960, les évêques de Marseille résident à Saint-Victor.

Le monastère aurait été entièrement ruiné vers la fin du IXe ou au début du Xe siècle par de nombreux raids de barbares. Il ne fut reconstruit que plus tard, par les soins de Honorat II, parent du premier Vicomte de Marseille

En 977, le nouvel évêque de la ville, Pons Ier, parent de Honorat II, continua l'oeuvre de ce dernier. Et en 1005, le moine Guifred ou Wilfred (Wifredus), originaire de l'abbaye de Psalmody (Gard), devint le premier abbé de Saint Victor. Celui-ci « mit le monastère dans un merveilleux état de prospérité et en assura l'avenir ». Ayant obtenu le consentement du Pape et du Roi, Pons Ier « émancipa l'abbaye de toute autorité étrangère »

C'est en 1040 que le pape Benoit IX consacre l'église.

Durant la première moitié du XIIIe siècle, le Bienheureux Hugues de Glazinis, (†1250), sacristain de Saint-Victor, entreprend la reconstruction et l'agrandissement de l'église (nefs actuelles).

En 1802-1803, destruction des restes des bâtiments monastiques. L'église devient paroissiale

Le 20 septembre 1934, le Pape Pie XI a élevé l'église paroissiale de Saint-Victor au rang de Basilique.

Après la guerre de 1939-1945, vitraux de Max Ingrand et réparations.

En 1963, la Ville de Marseille et le Ministère des Affaires Culturelles entreprennent les fouilles et la restauration complète de l'église et des cryptes.

Abbaye Saint Victor



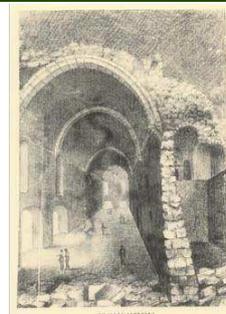
Abbaye de Saint-Victor à Marseille d'après une gravure d'Israël Sylvestre au XVIIe siècle



L'abbaye à la fin du XVIII^e siècle



Cloître de l'abbaye à la fin du XVIII^e siècle qui servit de caserne.

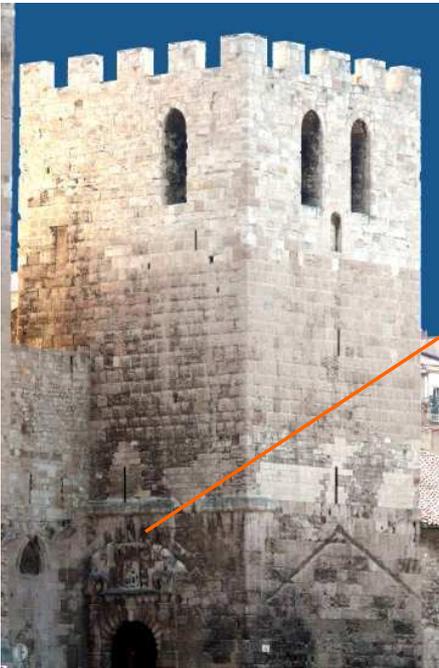


Dortoir de l'abbaye à la fin du XVIII^e siècle



L'abbaye en 1818





sarcophage des
compagnons de
St Maurice

Eglise de St Victor



La crypte



Notre-Dame de la Garde

En route avec le bus vers la montée de la « Bonne-Mère »



vue sur l'entrée du Port- fort St Jean



vue sur la cathédrale La Major



Au cœur de la rade de Marseille, face à la ville, les îles de Pomègues, Ratonneau, If et Tiboulèn forment l'archipel du Frioul d'une superficie de 200 hectares.

La plus petite île est la plus connue : le Château d'If. Fortifié sous François 1er, aménagé au XVI^e siècle avec la création d'une enceinte, d'une église et d'un poste de garde, l'île devint ensuite une prison d'état au XVII^e siècle. Le roman d'Alexandre Dumas, "le comte de Monte Cristo" l'a rendu célèbre.



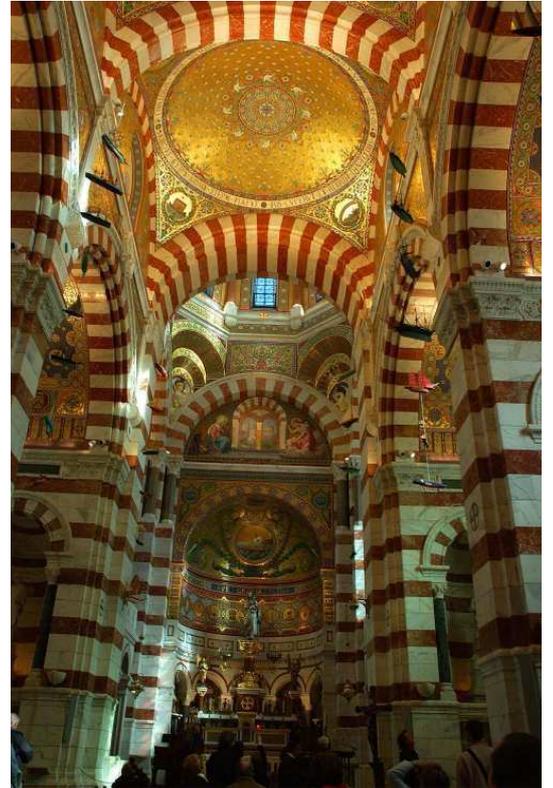
vue sur les îles du Frioul



Vue sur la basilique



Intérieur de la basilique



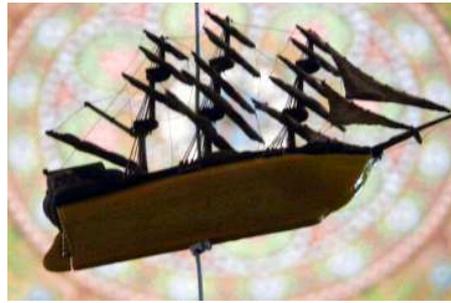
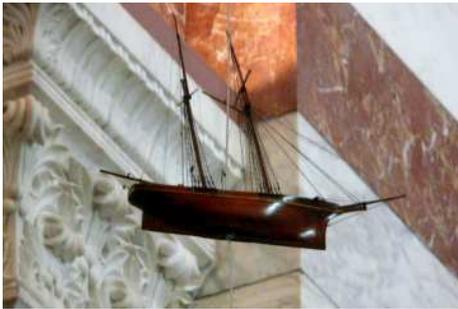
détail du plafond



vitrail



Ex Votos



Notre-Dame de la Garde

La colline de la Garde (154 m) a toujours été un poste d'observation.

1214 : construction d'une petite chapelle, dédiée à la Vierge Marie, sur la colline de la Garde par un chapelain des Accoules, Maître PIERRE.

1525 : pour défendre Marseille, François 1er fait construire, sur le haut de la colline, un fort qui englobe la chapelle.

1852 : le ministre de la guerre autorise Mgr de Mazenod à faire construire un sanctuaire plus grand. Les travaux sont confiés à l'architecte Espérandieu, en 1853, pose de la première pierre du nouveau sanctuaire : la basilique actuelle.

1864 : consécration de la basilique. Mais il reste encore de nombreux travaux à accomplir. L'architecte Revoil succède à Espérandieu, et ce n'est qu'en **1917** que s'achève la construction



1870 : on place la statue monumentale de 11 mètres de haut, la Mère à l'Enfant sur le haut du clocher.

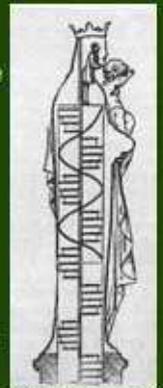
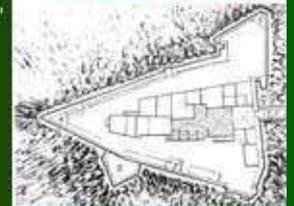
Elle fut confiée au sculpteur Lequesne et exécutée en bronze doré à la feuille d'or par les ateliers Christofle.

Un escalier en fonte permet de grimper dans sa tête, à 9,70 mètres de hauteur.

2001-2008 rénovation complète, de la Basilique, des dégats causés par la guerre et par les éléments naturels.



Fort de François 1er



statue vue en coupe

De style romano-byzantin : coupoles, polychromie des pierres, ors, mosaïques, la basilique répond parfaitement au programme des grandes constructions entreprises à Marseille sous Napoléon III.

L'édifice se compose de deux parties ; une église basse, crypte, voûtée qui abrite notamment un crucifix polychrome datant de l'église du XVI^e siècle, une « mater dolorosa » marbre de Carpeaux ; une église haute, le sanctuaire, consacrée à la Vierge (fête et pèlerinage le 15 août) où abondent les mosaïques à fond d'or et les marbres polychromes lui donnant l'aspect d'un reliquaire. A signaler : les portes de bronze et le maître-autel dessinés par Revoil, co-architecte de la basilique, une vierge en argent de Chanuel, une Annonciation bas-relief en faïence polychrome, oeuvre florentine du XVI^e siècle. La présence de nombreux ex-votos exposés sur les murs, suspendus entre les piles de la nef, constitue une véritable collection d'Art Naïf, chronique attachante de la société marseillaise, témoins éloquentes de la foi populaire, dédiés à celle que les marseillais de toutes confessions désignent comme « la bonne mère ». Le campanile supporte une statue monumentale de la Vierge

<http://viergedelagarde.free.fr/choix/histo/ascen/ascen.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_la_Garde

Fin de la visite - Photo de groupe sur le parvis pour un souvenir de cette agréable journée

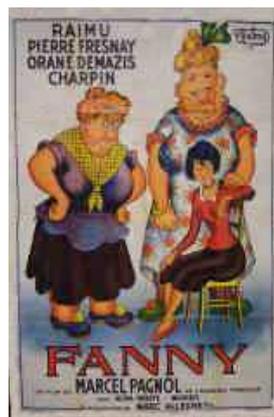


Redescente en bus.

Rafraichissement à la terrasse d'un bistro du Vieux-Port puis retour à pied vers la Gare par la Canebière.

Merci à Aline pour l'organisation de cette journée.

*Une touche
d'humour pour
terminer... avec
DUBOUT*



Pétanque sur la Canebière

